

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Les Nouvelles Recreations et Joyeux deuis de feu  
Bonaventure Des Periers, valet de chambre de la Royne  
de Nauarre**

**Des Périers, Bonaventure**

**Lyon, 1558**

Du singe qu'auoit un Abbé, qu'un Italien entreprint de faire parler.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-4095**

la mettrons contre la Joue pour tirer, suyez vous en.  
 Et bieu, nous ferons bieu cela, disoyent ilz: Mais si  
 quelqu'un prend vone pierre pour nous frapper, il ne  
 faudra point qu'il peigne de viser: que ferons nous  
 alors? Et vous verrez bieu tousiours, disoit la mere,  
 quand il se baissera pot amasser la pierre. Voyez mais,  
 disoyent les pians, s'il portoit s'aduanture la pierre toute  
 pres de la main, pour vuez? Ah dit la mere,  
 en scauez vous bieu tant? Or pourroyez vous, si vous  
 voulz: et se disant, elle les laisse, et s'en va:  
 Si vous n'en vuez, si n'en ploureray je pas.

Du singe qu'auoit vuy Abbe, qu'uy  
 Italien entreprim de faire parler.

Si y mon Sr L'Abbe auoit vuy singe, lequel estoit  
 merueilleusement bieu me: Car outre les  
 gambades et plaisantes mines qu'il faisoit, il connoissoit  
 les personnes à la physionomie: il connoissoit les sages  
 et bonnes personnes à la barbe, à l'habit, à la contenance,  
 et les caressoit: Mais vuy page, quand bieu il eust esté  
 habillé en damoiselle, si l'eust il discerné entre cent  
 autres: car il se sentoit à soy pageois incontinent qu'il  
 entroit en la salle, encorés que iamais plus il ne l'eust  
 veu. Quand on parloit de quelque propos, Il escoutoit  
 d'une telle discretion que s'il eust entendu les parlans,  
 faisoit signes assez certains pour montrer qu'il entendoit:  
 et s'il ne disoit mot, assurez vous qu'il n'en pensoit  
 pas moins. Brief, Je croy qu'il estoit encorés de la  
 race du singe de portugual qui fonoit si bieu aux eschetz.  
 Mon Sr L'Abbe estoit tout fier de ce singe: et en parloit  
 souuent en dînant et en souppant. Vuy jour ayant bonne  
 compagnie en sa maison, et estant pour lors la Cour  
 en ce pays là, Il se print à magnifier son singe:  
 Mais

Mais n'est ce pas la, dit il, une merueilleuse  
 espeece d'animal? Je croy que nature vouloit faire un  
 homme quand elle le faisoit: et qu'elle avoit oublié que  
 l'homme fust fait, estant empêchée à tant d'autres  
 choses. Car, voyez vous? Elle luy fit le visage  
 semblable à celui d'un homme: les doigts, les mains:  
 et mesmes les lignes escrites dedans les paumes à un  
 homme: Que vous en semble? Il ne luy fault que la  
 parole que ce ne soit un homme: mais ne seroit il  
 possible de le faire parler? On apprend bien à parler à  
 un oiseau qui n'a pas tel entendement, un oiseau  
 de raison comme ceste beste la. Je voudrois, dit il,  
 qu'il m'eust costé une année de moy retenu, et  
 qu'il parlast aussi bien que moy perroquet: et ne croy  
 point qu'il ne soit possible: car mesme quand il se plain  
 ou quand il rit, vous diriez que c'est une personne,  
 et qu'il ne demande qu'à dire ses raisons. Et croy,  
 qui voudroit ayder à ceste dextérité de nature, qu'on y  
 parviendroit. A ces propos, par cas de fortune, estoit  
 présent un Italien: lequel voyant que l'abbé parloit  
 d'une telle affection, et qu'il estoit si bien accoustumé à  
 croire que ce singe deust apprendre à parler: se presenta  
 d'une assurance qui est naturelle à la nation: et va  
 dire à l'abbé sans oublier les réverences, excellences, et  
 magnificences: Seigneur, dit il, vous le prenez la ou  
 il le fault prendre: et croyez, puis que nature ha fait  
 ceste animal si approchant de la figure humaine, qu'elle  
 n'a point voulu estre impossible que le demeurant ne  
 s'acquiesce par artifice: et qu'elle l'ha privé de langage  
 pour mettre l'homme en besogne: et pour montrer qu'il  
 n'est rien qui ne se puisse faire par continuation de  
 labour: Ne lit oy pas des Elephans qui ont parlé?  
 Et d'un asne semblablement? (Mais plus de cent  
 ansse Je dict volontiers) et suis esmerveille qui ne se  
 soit encoré trouvé Roy, un prince, un seigneur qui l'ait  
 voulu



Voulu essayer de ceste beste: Et dy que celui la acquerira  
 Vne immortalite louange qui premier en fera l'experience.  
 L'abbé ouurit l'oreille à ces raisons & Philosophales:  
 et principalement d'autant qu'elles estoient Italiques.  
 Car les Francoys ont tousiours en cela de boy, entre  
 autres manuaises graces de prestet plus voulentiers  
 audience et faueur aux estrangere, qu'aux leurs propres.  
 Il regarde cest Italic de plus pres avec ses gros yeux,  
 et luy dist: Vrayement Je suis bien aise d'auoir  
 trouue Vuy Homme de mon opinion: et y ha long temps  
 que J'essois en ceste fantasie. Pour abbreger, apres quelques  
 autres argumens alleguez et deduictz, L'Abbe voyant  
 que cest Italic faisoit profession d'Homme entendu,  
 avec Vne mine qui valloit mieux que le boisseau,  
 luy va dire: Venez ca, voudriez vous entreprendre  
 ceste charge de le faire parler? Ouy, Monseigneur, dit  
 l'Italic, Je le voudrois entreprendre. J'ay autrefois  
 entrepris d'aussi grandes choses, dont ie suis venu à  
 bout. Mais en combien de temps? dit L'abbé. Monseigneur,  
 respondit l'Italic, vous pouez entendre que cela ne  
 se peult pas faire en peu de temps: Je voudrois auoir  
 boy terme pour Vne telle entreprise que celle la, et si  
 incongneu. Car pour ce faire, il le faudra nourrir à  
 certaines heures, & de viandes choisies, vares et precieuses,  
 et estre enuiron nuict et jour. Et bien, dit L'Abbe, ne  
 parlez point de la despense: car quelle qu'elle soit ie n'y  
 esparagneray rien: parlez seulement du temps. Conclusion,  
 il demanda six ans de terme: à quoy L'Abbe se condescendit,  
 et luy fait bailler ce singe en pension: dont l'Italic se fait  
 auancer Vne bonne somme d'escus: et prend ce singe en  
 gouvernement. Et pensez que tous ces propos ne furent  
 point demenez sans apprestet à rire à ceulx qui estoient  
 presens, lesquels toutesfois se reseruoient à rire pour Vne  
 autre fois tout à loisir, n'ey voulans pas faire si grand  
 semblant

semblam deuant l'Abbe. Mais les Italiens qui  
 estoient de la congnouissance de cest entreprenneur, se y  
 portierent pos bien fachez: Car c'estoit du temps qu'ilz  
 commencerent à auoir Vogue en France: et pos ceste  
 Singerie ilz auoyent peur de perdre leur reputation.  
 de ceste cause quelques vns s'entre eulx blasmerent  
 fora ce magister, luy remontrant qu'il deshonoroit  
 toute la nation par ceste folle entreprise: et qu'il ne  
 deuoit point s'adresser à monseigneur l'Abbe pos l'abusce,  
 et que quand il seroit venu à la congnouissance du  
 Roy: on luy seroit vy mauuaie party. Quand cest  
 Italicien les en bien escoutez, il leur respondit ainsi,  
 Voulez vous que ie vous die? Vous n'y entendez  
 rien tous tant que vous estes: J'ay entreprise de faire  
 parler un singe en six ans: Le terme vault l'argent,  
 et l'argent le terme: Ilz viennent beaucoup de choses  
 en six ans. Auant qu'ilz sortent passez, ou l'Abbe mourra,  
 ou le singe, ou moy mesme par aduantage: ainsi j'en  
 demeureray quiete. Voyez que c'est que s'estre hardy  
 entreprenneur: on dit qu'il aduient le mieus du monde pour  
 cest Italicien. Ce fut que l'Abbe ayant perdu ce singe  
 de veie, se commença à fachez: de mode qu'il ne  
 prenoit plus plaisir en rien. Car il fault entendre que  
 l'Italicien se print avec condition de luy faire changer d'air,  
 avec ce qu'il se disoit vouloir vser de certains secretz  
 que personne n'ey eust la veie, ny la congnouissance.  
 pour ce l'Abbe voyant que c'estoit l'Italicien qui  
 auoit le plaisir de son singe, et non pas luy,  
 se repentit de son mauesce: et voulut  
 rauoir ce singe. Ainsi l'Italicien demoura  
 quiete de sa promesse, et ce  
 pendant il fit grand  
 chere des esue  
 abbatiens.



## Du Singe qui bema la medecine.

Je ne scay si ce fut point ce mesme Singe dont nous parlions tout maintenant : Mais c'est tout voy, si ce ne fut luy : ce fut voy aultre. Car y ha que le maistre de ce singe deuin malade d'une grosse fiebvre : Lequel fit appeller les medecins qui luy ordonnerent tout premierement le clystere et la saignée à la grand' mode accoustumee : puis des syrops par quatre matins, et tandem vne medecine : laquelle l'apothicaire luy apporte de bon matin, au jour nomme. Mais gram trouue soy patient endormy, ne le voulut pas resusciter, d'autant mesme qu'il n'auoit repose long temps auoit : Mais il laisse la medecine dedans le gobelez dessus la table, couuert d'uy linge : et s'en alla, en attendant que le patient se resuscitast, comme il fit au bout de quelque temps : et vint sa medecine sus la table, Mais il n'y auoit personne pos la luy baillet, Car tout le monde estoit sorty, pour le laisser reposer : et par fortune auoyent laisse l'hye de la gambe ouuert : qui fut cause que le singe y entra pour venir veoir soy maistre. La premiere chose qu'il fit, fut de monter sus la table, ou il trouua ce gobelez d'argent auquel estoit la medecine, Il le descouuert, et commence à porter ce breuuage au nez, lequel il trouua d'uy goust d'uy petit fasseseux, qui luy faisoit faire des mines toutes nouvelles. A la fin il s'aduanture d'y taster, car iamais ne s'en fust passe : Mais pour ceste amertume succree, Il retirait le museau, Il demenoit les babines, Il faisoit des grimasses les plus estrangees du monde. Toutefois par ce qu'elle estoit douccastree, Il y retourna encore vne foys, et puis vne aultre.

Somme